

Promenade botanique le long du canal à Romanin avec LACA

animée par Lara Lods et Silvio Gianinazzi, mercredi 31 mai 2023

ARBRES

1 Cyprès

Deux types principaux en Provence, à port élané et à port horizontal. Originaire d'Iran, le 2^{ème} empire systématise son emploi pour l'agriculture. Regroupés désormais en haies brise-vent, les cyprès, souvent associés aux cannes de Provence, créent un microclimat permettant le développement de cultures sensibles au gel, comme les salades de plein champ ou les arbres fruitiers.

Selon certains ethnobotanistes, le plus vieux cyprès de Provence, et en tout cas le plus large (5.70 m de circonférence en 2001), se trouve au Château des Alpilles à St-Remy.



Haies brise-vent orientées Est-Ouest, perpendiculairement au mistral (Photo © Lara Lods)

OBSERVATION

Herbe verte sous les cyprès et sèche sous les chênes.

Rôle des mycorhizes (symbiose entre les racines des plantes et certains champignons du sol (Figure 1)).

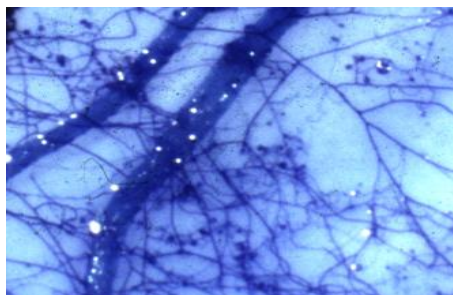


Figure 1. Exemple de mycorhize chez une plante herbacée : les racines et hyphes fongiques sont colorés en bleu. Celles-ci permettent aux plantes de mieux explorer le sol (Photo © Silvio Gianinazzi)

Les filaments fongiques (hyphes) qui se développent dans le sol à partir des racines permettent aux plantes une utilisation optimale des nutriments du sol. Ils permettent aussi d'échanger de la nourriture et des signaux d'alerte, sorte d'internet vert (Figure 2).

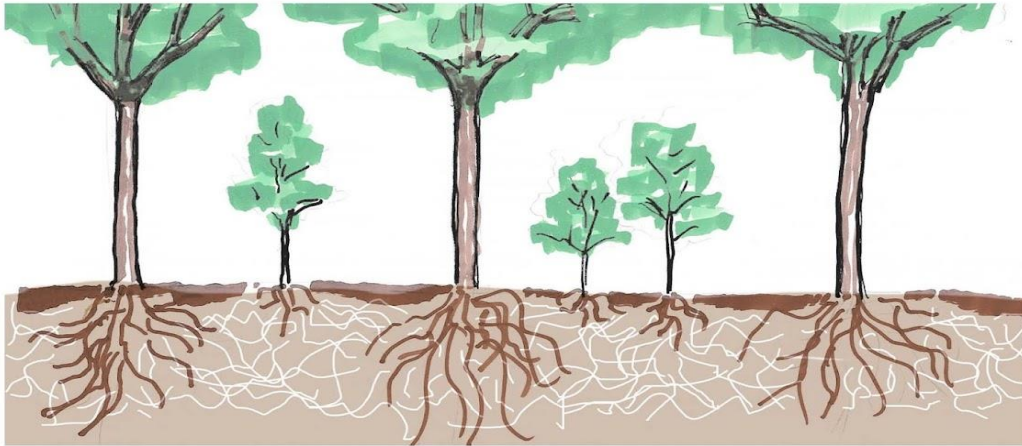


Figure 2. Schéma d'internet vert entre végétaux : les hyphes fongiques en blanc connectent entre elles les racines des plantes (Photo © Stephan Lea, Future Forage)

Le cyprès et l'herbe ont le même type de mycorhizes (enherbement naturel sous/autour de l'arbre bien vert), alors que pour le chêne, elles sont différentes, donc antagonistes (enherbement irrégulier et réduit).

2 Peuplier blanc

Aubo en provençal, le terme *piboulo* désigne le peuplier noir. Originaire d'Europe centrale et méridionale et d'Asie, c'est un arbre indicateur de zones humides.

Se distingue du bouleau notamment par des feuilles palmatilobées au revers d'un blanc éclatant (feuilles triangulaires pour le bouleau).



Feuilles de peuplier blanc (Photo © Lara lods)

PLANTES

1 Vipérine commune

Deux fois plus nectarifère que la lavande ; pétales violets. Ouverture de la corolle souvent comparée à la mâchoire des vipères, d'où son nom. Le nom provençal « *suçamèlo* » fait allusion au liquide sucré dont se régalaient les enfants en suçant les nectaires de la plante (pratique rapportée par Mistral dans le *Trésor du Felibrige*).



Vipérine commune (Photo © Lara Lods)

2 Aristolochie à feuilles rondes

Plante toxique. L'existence du papillon Diane est conditionnée par celle de cette fleur. La destruction des plants d'aristolochie lors des chantiers d'aménagement et le fauchage en période sensible (mars à mai) expliquent la chute rapide de ses effectifs (30 % ces 10 dernières années). Pour tenter d'enrayer sa disparition, la Diane fait l'objet d'un plan national de protection.



**Aristolochie à feuilles rondes
(Photo © Jeanne Ramos)**



**Diane (Photo © Didier Descouens, Coll.
Museum de Toulouse)**

PLANTES DE ZONES HUMIDES, zones gardant l'humidité.

Les zones humides servent d'éponge : elles freinent le ruissellement lors des épisodes de forte pluie et soutiennent le niveau des nappes en période estivale. Essentielles à la préservation de la ressource en eau, elles sont protégées par la loi. Une liste réglementaire de plantes hygrophiles permet de les identifier. Lorsque le taux de recouvrement par ces plantes dépasse 50%, il doit entraîner le classement du terrain en zone humide.

1 le Typha ou massette à larges feuilles

Ses fleurs forment une sorte de quenouille brune, symbole du travail auquel l'humanité aurait été condamnée après le péché originel. (Cf Education de la Vierge, « la nouvelle Eve » par Sainte Anne). A l'origine du nom provençal donné à la plante : *fielouso de Sant'Anno*.



Massettes à larges feuilles (Photo ©Lara Lods)

2 Canne de Provence

Originaire d'Asie. Stabilise les berges par la densité de ses rhizomes. Servait de tuteur pour les tomates et d'abris pour les cultures (haies de sébisses).

Débouché actuel : anches pour les instruments de musique...

3. la Morelle douce-amère

Solanacée toxique, surtout les graines ; fleurs violettes à étamines jaunes.



Morelle douce-amère (Photo © Lara Lods)

4. la plupart des prêles.

Plantes primitives dont l'existence remonterait à 300 millions d'années. Celle présente ici est une prêle ramifiée (non strictement hygrophile). *Counsòudo* en provençal (ne pas confondre avec la consoude officinale.)

Leur structure imbriquée rappelant l'emboîtement du squelette humain suggéra aux médecins adeptes de l'ancienne théorie des signatures son utilisation pour traiter les problèmes osseux et articulaires. (Selon cette théorie, l'apparence des plantes indiquerait leur fonction).

L'analyse moderne de la plante confirme des propriétés reminéralisantes, probablement liées à sa richesse en silice.

5- le scirpe-jonc

Plante des roselières et des étangs marécageux, commune en Méditerranée, rare au nord de la Loire.



Scirpe-jonc (Photo © Jeanne Ramos)

PLANTES TOXIQUES

1 Bryone dioïque

Liane jadis utilisée en sorcellerie ; racine ressemblant à une poupée, donnant des convulsions tétaniques. Peut être mortelle. Vrilles en doubles spirales qui ont fascinées les scientifiques.



Bryone dioïque attachée à une prêle ramifiée (Photo © Lara Lods)

2 *Datura stramoine*

Toxique. Les alcaloïdes qu'il contient servirent au 18^e siècle aux « endormeurs » pour soumettre leurs victimes et les détrousser. Jadis mélangé au tabac. La chronique judiciaire récente fait état de cas voisins en région parisienne.

3 *Lierre*

Les feuilles et les baies sont toxiques pour les chevaux et les ruminant. Sa présence aide donc à préserver les arbres du grand gibier.

En condition d'exploitation sylvicole, il a été constaté que le lierre accroché aux arbres ne modifiait ni le rendement ni le gabarit forestier. Plante épiphyte (restant à la surface de son support), il s'inscrit dans un rapport de bénéfice mutuel avec la plante (protection contre le gel et la canicule pour l'un, support et lumière pour l'autre).

Sa floraison et sa fructification à contre-temps permettent aux insectes et aux oiseaux de survivre en hiver.

FABACEES (légumineuses)

1 *Coronille bigarrée*

Fabacée fourragère. Plante toxique pour l'homme mais comestible pour les ruminants. Les microorganismes de leur estomac (*rumen*) dégradent les composés dangereux.



Coronille bigarrée (Photo © Lara Lods)

2. Faux genêt d'Espagne ou Spartier

Le vrai genêt d'Espagne est épineux. Le spartier, reconnaissable à la rareté et à la petite taille de ses feuilles, contient de la cytisine, un alcaloïde mortel. Jadis utilisé en vannerie, comme fibre textile...



Spartier (Photo © Jeanne Ramos)

Légumineuse, donc il a des nodules sur les racines, formés par des bactéries fixant l'azote de l'air et la transférant à la plante (Figure 3) ; la culture des légumineuses (ex : trèfle) enrichit, non seulement la plante, mais aussi le sol en azote.



**Figure 3. Racine de trèfle nodulée
(Photo © Silvio Gianinazzi)**

3. Hippocrépide à toupet

Fabacée, fleurs en ombelle jaunes particulièrement appréciées du papillon bel argus (ou Azuré bleu céleste), très présent sur les berges.



**Deux Bel argus posés sur
des fleurs d'Hippocrépide à
toupet (Photo © Lara Lods)**

PLANTES COMESTIBLES

1. Salsepareille

Jeunes pousses pouvant se consommer crues. Ses fleurs aromatisaient les liqueurs.



Feuilles de salsepareille (Photo © Jeanne Ramos)

2. Plantain lancéolé:

Consommable, cru ou cuit. Goût de champignon. Plante indicatrice d'un état du sol favorable aux cultures.



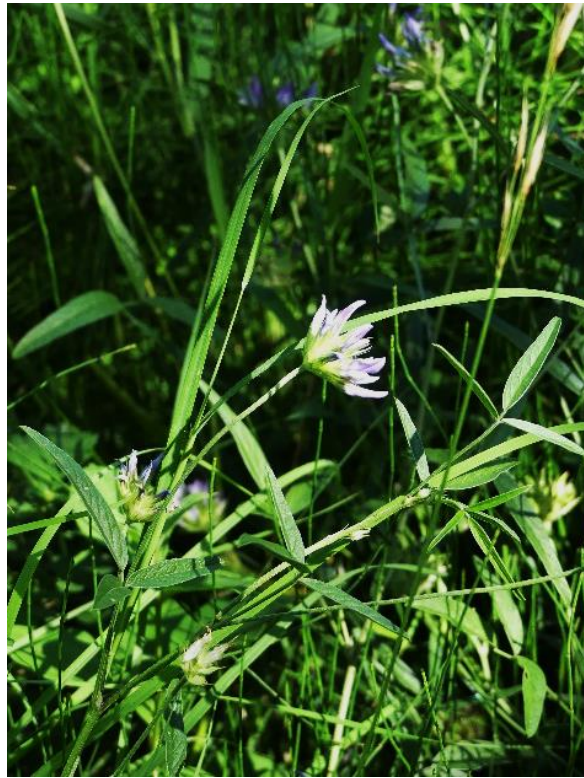
Plantain lancéolé (Photo © Lara Lods)

PLANTES DES MILIEUX SECS

HERBACEES

1. Psoralée bitumineuse

Légumineuse aux fleurs bleues et à l'odeur de bitume caractéristiques.



Psoralée bitumineuse (Photo © Lara Lods)

2. Famille des cistacées (cistes et hélianthèmes)

Arbrisseaux dont certaines variétés sont utilisées en trufficulture, comme le *Cistus incanus*. Sont alors plantés en alternance avec le chêne vert (arbre truffier par excellence). Exemple de culture avec cistes truffiers: n° 2418 voie Aurelia à l'ouest du domaine Hauvette.

La truffe est un champignon symbiotique formé par la mycorhization, contrairement aux champignons saprophytes (champignons qui se développent sur de la matière organique) tels que les champignons de Paris ou les Shiitakes asiatiques).

-Hélianthème commun ou *erbo d'oro*

Propriétés antibactériennes. Certains lui reconnaissent des vertus calmantes (Cf fleurs de Bach)



***Helianthemum canum* (Photo © Lara Lods)**

3. Hélichryse stoechade ou immortelle à toupet

Son parfum épicé l'a fait surnommer, avec les autres immortelles, « herbe à curry ». Les amateurs de plantes sauvages font infuser ses sommités fleuries dans la sauce pour relever les plats.



Immortelle à toupet (Photo © Lara Lods)

4. Germandrée tomenteuse

Son parfum poivré l'a fait surnommée « plante saucisson ». Elle était couramment utilisée pour aromatiser plats, salades et fromages de chèvres.



Germandrée tomenteuse (Photo © Jeanne Ramos)

ARBRES

1. Chêne blanc ou pubescent

La chênaie blanche correspond à l'état terminal d'équilibre, appelé *climax*, des anciennes forêts du massif. Mais depuis le 20^e siècle, les choix de gestion ont imposé le pin d'Alep. Bois facile à exploiter et de croissance rapide, ce dernier présente toutefois de sérieux inconvénients comme sa contribution à l'aridification du climat et à la propagation des incendies. Quelques chênes blancs demeurent bien sur les berges du canal et dans les zones étrangères à l'exploitation sylvicole, sans toutefois rééquilibrer le rapport conifères/feuillus (1 pour 9 dans la forêt communale saint-rémoise contre 49%-51% en région Sud-PACA). La moindre inflammabilité du chêne blanc, sa meilleure capacité à réguler le climat local mériteraient d'être considérées, notamment pour préserver les fonds de vallon face à un réchauffement climatique plus intense qu'imaginé.



Chênes blancs (Photo © Lara Lods)

2. Chêne vert (yeuse) : à évoquer lors d'une prochaine balade.